

« Ne conclus pas de cet aveu, mon cher ami, que je suis converti. Je ne me suis point confessé, et j'ai fait mon pèlerinage à Lourdes sans y communier. Mais je sens que l'incrédulité dans laquelle je me tenais par rapport au surnaturel est une sottise.

« Devant des faits aussi constatés, c'est pour des raisons personnelles et non pour des raisons scientifiques qu'on peut nier l'intervention de Dieu.

« J'ai promis de revenir l'an prochain. Qui sait ? Peut-être la Vierge se penchera-t-elle vers moi et guérira-t-elle mon âme !

« Ce ne sera pas le moindre de ses miracles.

« Au revoir, cher ami ; je te serre affectueusement la main.

Docteur LOUIS D... »

La vie religieuse et sociale en Amérique du Sud

Une supérieure de communauté, qui enseigne plusieurs années dans une maison de Toulouse, envoie à la *Semaine religieuse* de ce diocèse d'intéressants détails sur la vie catholique en Argentine. Elle nous apprend que les journaux de cette république de l'Amérique du Sud rapportent d'une façon générale, dans des termes élogieux, « le bel exemple d'union donné par le clergé français. » En ce pays, du reste, règne un véritable libéralisme au point de vue religieux.

Malheureusement l'instruction chrétienne n'y a pas suivi, techniquement, le mouvement ascensionnel du progrès matériel. C'est que les ouvriers de l'Evangile font encore défaut. Malgré le contingent de religieux et de religieuses que la France a offert à l'Argentine, bien des postes sont encore inoccupés. Le clergé surtout est en trop petit nombre, et c'est d'autant plus regrettable que, là où se rencontrent ses membres, ils sont universellement respectés, et que leur tâche est grande.

Dans la ville qu'habite cette supérieure de communauté, à Azul, localité de 30 à 35 000 âmes, d'origine française, espagnole ou italienne, la partie la plus saine de la population n'est malheureusement pas la plus riche et la plus considérée, et il faut avouer que les Italiens l'emportent sur les Français et sur les Espagnols en moralité.